

Compte-rendu de la visite de l'installation de traitement des eaux des mines souterraines noyées. Le Bosc, Hérault.

Visite effectuée le jeudi 3 décembre 2015 avec Olivier Henriot, technicien AREVA.

Usine de la COGEMA/Lodève, désormais AREVA.

Les mines de Lodève : Plus de 14 000 tonnes extraites. 1500 tonnes en mine à ciel ouvert.

Le reste en mines souterraines.



Bloc d'uranium mesuré à 8000 coups par secondes



Le radex bloqué à 9,9 micro-sievert

L'usine de traitement des eaux emploie 3 personnes au site du Bosc et 1 personne sur le site des anciennes mines de Rodez. L'uranium extrait là-bas est stocké sous forme de boues.

OH parle de «valorisation» d'un déchet.

L'école des mines de Paris a estimé que le traitement des eaux sera nécessaire pendant 40 à 50 ans... Et après, fini la radioactivité...?

En 1997, suite à l'arrêt de l'extraction et du pompage, en six mois la nappe a débordée. C'est pour cette raison que le pompage a repris et le traitement des eaux mis en place. Au rythme des inondations dans la région on imagine bien que le site sera vite rempli dès l'arrêt du pompage, et la radioactivité sera toujours présente. Pourquoi alors 50 ans seulement ?

Olivier Henriot a lui-même relevé que cette décision a été prise dans des bureaux parisiens...

L'eau avant traitement contient 10 mg/litre d'uranium.

Après traitement 0,2 à 0,3 mg/l.

Le traitement se fait par pompage de l'eau. Plusieurs bassins de stockage (80 000 m³) et un bassin actif.

Les bassins sont bâchés. Une bâche a déjà cédé, il a fallu la remplacer.

Les bâches sont garanties 20 ans.

Lors des dernières inondations, les bassins ont débordés... « Pendant 24 heures, on a été dépassés » d'après Olivier Henriot. Mais était-ce la première fois ? Et sans doute pas la dernière...



Trois bassins parmi un ensemble stockant 80 000 m³ d'eau chargés en uranium à 0,10 mg/l



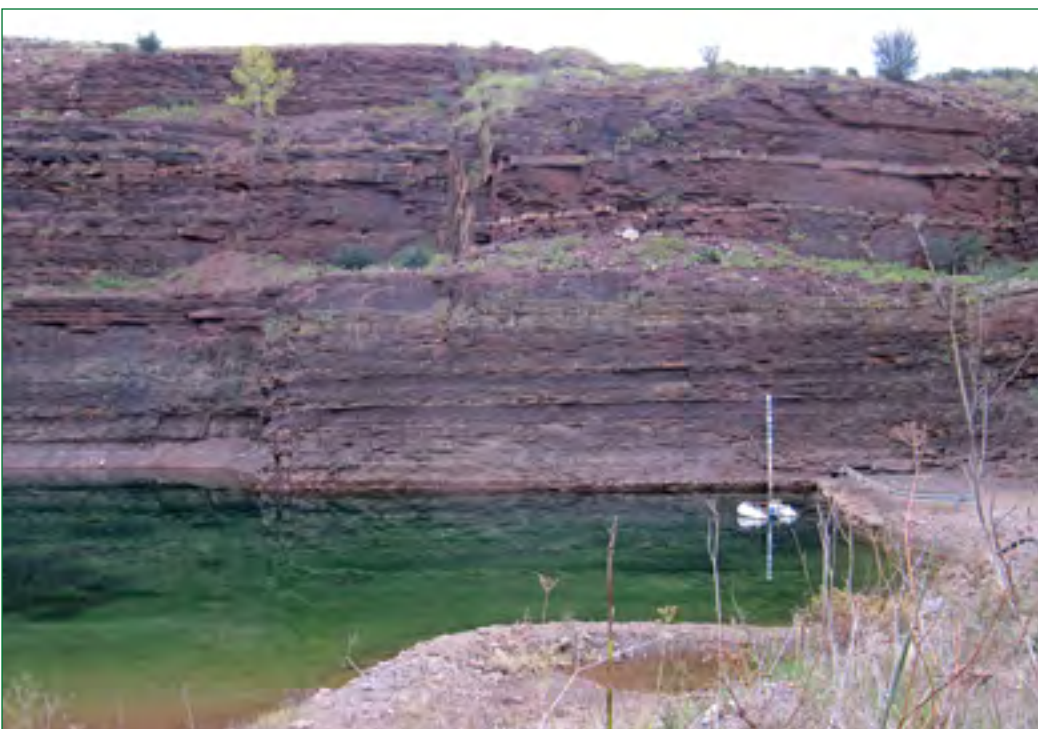
Système de pompage



Puit



Les
couches
géologiques



Deux procédés pour extraire l'uranium :

Par échangeur d'ion.

Par décantation. Utilisation d'acide sulfurique, chaux, chlorure ferrique.

Le produit issu est une résine d'uranium.

La production est envoyée à l'usine de Malvési ou elle entre dans le circuit de traitement de l'uranium en vue de sa combustion.

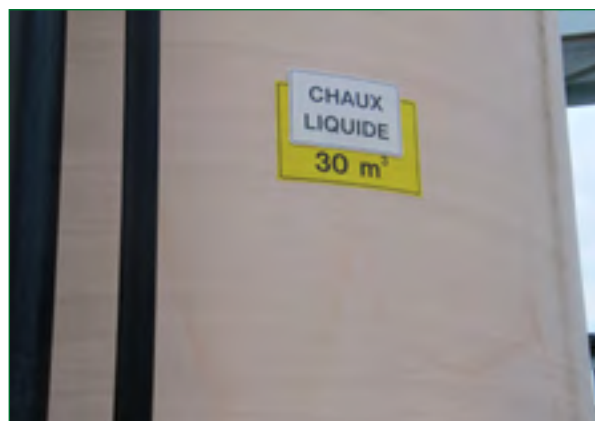
C'est sans doute un des seuls endroits en France (voir le seul) où de l'uranium est encore produit et se retrouve dans les réacteurs. La station produisait environ 4 à 5 tonnes par an il y a encore quelques années, mais Malvési a augmenté le coût du traitement de 1200 %. Conséquence cette année, juste 2 tonnes auront été traitées.

« Le nucléaire vit un marasme » C'est Olivier Henriot qui le dit. Il évoque Fukushima, les mines de Namibie qui ont coûtées chères et sont peu rentables. Et l'affaire Uramin...



Les cuves de décantation et rétention

- Chlorure ferrique
- Chaux liquide
- Acide sulfurique



La résine d'uranium issue du traitement des eaux est stockée dans ces containers avant envoi à l'usine de Malvési (Narbonne).



0,78 micro-sievert mesuré, le radiamètre posé sur le fut.
Par 6, ces futs seront acheminés à Malvési par camion.



Quelques infos glannées auprès de Olivier Henriot

Mines du Kazakstan : 4000 tonnes par an extraites

Procédé d'extraction : Lessivage à l'acide.

Areva est propriétaire à 50 % et l'état kazak à 50 %. Comme au Niger.

Gros projet en cours en Mongolie (presque équivalent au Kazakstan).

Compte-rendu : Didier Latorre, 5 décembre 2015